

STÉPHANE ARNIER

MÉMOIRES DU GRAND AUTOMNE



- LIVRE 2 -

LA COLÈRE D'UNE MÈRE



Ce chapitre vous est offert par l'auteur Stéphane Arnier.

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-4931-2

© Stéphane Arnier, 2016

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Illustration de couverture : © Anthony Nougarede, 2016

*À Juliette, à Adèle, à Baptiste,
et à tous les enfants, nos fruits et nos graines.*

PROLOGUE

Bonhomme écarta ses doigts de l'écorce, dépité : cet Arbre-Ancêtre non plus n'abritait pas l'esprit de Valpuri Saule.

Il ouvrit les yeux et pencha sa drôle de caboche de côté. Cela faisait des jours qu'ils tournaient en rond autour de l'Arbre de Nikodemus Saule, à la recherche de celui de sa fille. Combien de ces géants végétaux l'Éphémère avait-il sondé aux alentours ? Il en avait perdu le compte, et jusqu'ici cela s'avérait vain. Ils devaient se rendre à l'évidence : la fille des maîtres-sève n'avait pas été plantée auprès de ses parents.

Bonhomme chercha Raw. Au début, le Myar s'était tenu près de lui à chaque réveil, les babines retroussées en un sourire confiant. D'essai en essai, cette jovialité s'était fanée. Ces deux derniers jours, il ne l'observait même plus, se contentant de patienter au pied des racines, la mine sombre. L'Éphémère se fraya un chemin le long de la souche, entre des mousses spongieuses, des buissons piquants et des fougères immenses. Quand il atteignit le sol tapissé de feuilles pourpres, son ami se leva du rocher sur lequel il avait pris place, épousseta sa cape de voyage, et étira souplement son

corps félin. Sa queue balançait, agacée, et ses oreilles effilées pivotaient en tous sens, à la recherche de réponses.

Leurs regards se croisèrent, Bonhomme nia, et simultanément ils tournèrent sur eux-mêmes pour embrasser le paysage immuable et oppressant. Dès la lisière de la Forêt de Hel, ils s'étaient sentis écrasés par la taille des Arbres-Ancêtres alkayas. Chaque jour passé dans la sylve renforçait ce gigantisme : la régularité des plantations donnait une impression d'infini, et leur alignement perturbait les perspectives en illusions d'optique dérangeantes. Quand leurs pas piétinaient les feuilles mortes, ou lorsque leurs timides feux déchiraient les parfaites ténèbres nocturnes, le silence pesant les traitait d'intrus.

Raw s'accroupit et posa sa patte sur la grosse tête de l'Éphémère.

— Je pensais monter le camp ici.

Du menton, il désigna le prochain Arbre-Ancêtre à vérifier ; celui d'un sèvetier, si on en croyait la statue sentinelle veillant sur la pousse. Dans l'esprit du Myar, Bonhomme acquiesça.

— *Si la chance tourne enfin, j'y trouverai des éléments concernant Valpuri...*

Les deux compagnons se séparèrent : le petit Éphémère sinua vers sa cible d'écorce, entre les buissons ternes et les charmes orangés ; Raw entreprit de former un cercle de pierres afin d'y bâtir un feu.

Bien plus tard ce jour-là, tandis que le Myar touillait une soupe trop claire, à peine agrémentée de quelques champignons de saison, Bonhomme revint vers lui, gambadant sur le sol irrégulier, tanguant sur ses jambes ridicules. Dès que l'Éphémère parvint à son niveau, les deux amis s'offrirent leurs paumes, entrant en contact physique direct.

— *J'ai une piste ! Plantations dans la forêt... pas en cercle... organisation des mises en terre... gestion des lignes...*

Les pensées pleuvaient et virevoltaient comme des feuilles mortes, impossibles à attraper toutes. Les explications se superposaient dans la tête de Raw en un brouhaha incompréhensible.

— Oh ! s'offusqua-t-il. *Oh !*

Le flot cessa, Bonhomme pencha son crâne en haricot, et le Myar soupira en fermant les yeux.

— C'est bon, je suis prêt. Vas-y. Doucement.

Dans les souvenirs du sèvetier, Bonhomme n'avait trouvé aucune mention de la jeune femme qu'ils recherchaient, mais avait glané de nombreuses connaissances sur l'organisation des plantations. L'Arbre-Ancêtre révéla que naviguer en cercles concentriques autour du vénérable Nikodemus Saule leur avait fait perdre un temps précieux.

— *Leur système était bien compliqué*, se plaignit l'Éphémère.

— Ils ne pouvaient prévoir les morts, mon ami ! La Forêt de Hel s'est étendue au fil des décennies et des décès. À bien y penser, cette organisation en lignes, avec les statues de Hel comme repères réguliers, c'est efficace... quand on sait ce qu'on cherche. Chez nous, ce n'est pas aussi sophistiqué.

— *Ah ? Comment retrouvez-vous les Arbres-Ancêtres de vos proches, chez vous ?*

Pour toute réponse, Raw sourit, et son index tapota sa truffe.

Forts de leurs nouvelles connaissances, ils localisèrent Valpuri Saule dès la fin de journée suivante, au terme d'une longue chevauchée sur le dos du grand tigre de Raw. Nulle

sentinelle de pierre ne gardait le large tronc : visiblement, Valpuri Saule n'avait pas marché dans les pas de ses parents sur la voie des sèvetiers.

— *J'y vais.*

— Bonhomme, attends !

Mais le petit être s'avancait déjà vers les racines apparentes du majestueux végétal, tapissées de fougères comme une forêt recouvre une colline.

— Sois raisonnable ! Tu es épuisé, cela fait des jours que nous la cherchons !

Mais l'Éphémère ne ralentit pas, et sa silhouette boulotte disparut entre de jeunes feuilles enroulées sur elles-mêmes et des frondes plus hautes que lui : il n'avait pas un jour à perdre. Sa durée de vie était très limitée, et il craignait de ne pouvoir mener leur quête à terme. Raw suivit des yeux l'ondulation des plantes, inquiet : si son ami ne se ménageait pas...

Sa réflexion s'interrompit dans un bâillement.

Le corps de Bonhomme refit surface au sommet de la souche. D'ici, on aurait dit une pomme, surmontée d'un second fruit un peu plus gros.

Près du tronc, l'Éphémère rassembla des mousses puis s'y allongea, tête contre écorce.

Il fut aussitôt sur *la berge*, au bord du flot de souvenirs de Valpuri Saule. Il avait désormais l'habitude de l'esprit alkaya, et il s'y glissa sans appréhension. L'inconcevable torrent d'informations l'engloutit en une vague, mais il s'abandonna à la marée, et se laissa flotter.

Sous la surface, il reconnut des fragments de jeunesse de Valpuri, des disputes avec son père, l'enterrement de sa mère. Il poussa plus loin, et les courants l'entraînèrent naturellement vers d'autres instants forts, tournoyèrent parfois

dans des remous au milieu d'eaux plus calmes. Il sentit que ce qu'il cherchait se situait là, caché dans le limon, comme si le Grand Automne alkaya n'était qu'un galet à ramasser au fond du lit d'une rivière.

Il décida où amorcer son observation, mais au dernier moment, son esprit fut happé par un flux d'adrénaline. La fatigue de Bonhomme l'empêcha-t-elle de résister, ou le souvenir se montra-t-il trop puissant ? Il dériva en amont de son point d'ancrage. Ses petites jambes gigotèrent sous lui ; sa graine s'affola dans sa poitrine ; il se sentit essoufflé. Mais tout cela ne comptait pas : plus rien n'importait, à part rattraper la silhouette qui détalait devant lui...

Devant *elle*...

MÉMOIRES SECONDES :
VALPURI SAULE

Au bord de la corniche, le Drass bondit dans le vide sans hésiter. Valpuri ne ralentit pas l'allure : s'il avait sauté, elle le pouvait aussi.

Lorsqu'elle apprécia le dénivelé, sa graine manqua bien un battement dans sa poitrine, mais trop tard pour qu'elle change d'avis : elle s'élança, ses pieds quittèrent le sol, son estomac lui remonta dans la gorge, et elle fléchit les genoux. Elle heurta la roche plusieurs pieds plus bas, son souffle expulsé de ses poumons, mais elle se laissa rouler comme à l'entraînement. Son armure de cuir gris encaissa la morsure des gravats, et même si le fourreau à sa ceinture tinta, son épée resta en place.

Le sang pulsait contre ses tempes, mais dans le feu de l'action elle se sentait bien, portée par l'exaltation : il était rare – bien trop – de pouvoir mettre la main sur un Drass. Elle ne gâcherait pas l'occasion. Bien sûr, elle haletait sous l'effort : les Gorges formaient un terrain escarpé, où la course-poursuite se faisait rude et pénible... mais chacune de ses inspirations ravivait la braise de sa rage, et elle se laissa enflammer. Aucun saut dans le vide, aucune égratignure, aucune douleur musculaire ne l'empêcheraient de coincer sa proie.

Le Drass s'engagea sur une passerelle de cordes et de bois surplombant les tumultueuses eaux de la Pyörre. Le torrent ruait en contrebas dans un vacarme assourdissant. L'air granulait, saturé d'humidité. Derrière Valpuri, la voix de Rikhart tenta de se faire entendre par-dessus le mugissement des cascades de montagne.

— Val ! Attends-nous !

Il en avait de bonnes, lui ! Le reste de l'unité la talonnait, et on lui reprocherait de ne pas en avoir respecté la cohésion, mais le fugitif n'allait pas prendre racine !

Comme pour la contredire, le Drass stoppa sa course au bout de la traverse... pour mieux empoigner l'une des trois dagues fixées en bandoulière sur son plastron. Il entreprit aussitôt de cisailer les attaches de la passerelle, mais la corde épaisse lui donnerait du fil à retordre : si Valpuri traversait maintenant, elle pouvait atteindre l'autre rive avant que les liens ne cèdent.

— Pas toute seule ! hurla Rikhart dans son dos, devenant ses pensées.

Qu'il aille à Hel ! Les Drass incarnaient l'ennemi ; l'une des leurs avait tué sa mère ; c'était pour les traquer jusqu'au dernier qu'elle avait intégré cette unité. Ce peuple fuyant leur glissait trop souvent entre les doigts, et ils n'en capturaient au mieux que deux ou trois par cycle : celui-ci ne s'échapperait pas.

Valpuri donna un coup de reins et accéléra.

Au pas de course, elle s'engagea sur le pont suspendu. Le crissement de ses bottes sur la pierre laissa place au son creux de ses talons sur les planches, et l'immobilité solide de la montagne s'évanouit en une oscillation instable. Valpuri conserva néanmoins son équilibre, ses bras balançant vers le garde-fou de cordes en larges mouvements amples.

Elle nageait dans l'air, vers lui.

Impassible, le Drass accéléra le va-et-vient de sa lame. Un lien céda, et toute la partie gauche du pont s'affaissa, basculant dans le vide. Les mains de Valpuri se rejoignirent sur la longe de droite, et ses bottes trouvèrent leurs appuis sur les attaches des planches. Elle serra les dents sans interrompre sa progression. Le fuyard se pencha sur l'autre corde.

La poursuite changea de rythme. La course de Valpuri ne méritait plus ce nom, et elle avançait en saccades, pas après pas, le long de filins qui tanguaient dangereusement. En face d'elle, le mouvement de la dague semblait laborieux lui aussi, plus pénible, et le Drass crispait la mâchoire sous l'effort.

Elle ne lâcherait pas.

Sa colère la portait plus solidement que ce qu'il restait du pont, et quand elle se trouva à deux pas du bord — alors qu'elle distinguait les brins de chanvre distendus s'effiloche — elle n'y tint plus : elle fléchit les genoux, ouvrit les mains, et sauta. Une vibration sourde claqua à ses oreilles malgré le vacarme du torrent, et la passerelle disparut sous elle en gémissant. Elle n'en avait cure, toute concentrée à diriger son poing vers un visage drass stupéfait de tant de hardiesse.

Elle le percuta, et le temps reprit un cours plus rapide. Ils basculèrent au sol, et enchaînèrent aussitôt plusieurs frappes, parades et ripostes. Elle attrapa son poignet et le tordit pour lui faire lâcher son arme, mais il saisit alors un second triangle d'acier de l'autre main. D'instinct, elle lui asséna un coup de tête en plein visage pour l'aveugler, et effectua une roulade afin de prendre ses distances.

Malgré son solide gabarit, elle avait conscience de ne pas avoir l'avantage au corps-à-corps. Son adversaire était grand, souple, musculeux... et elle détestait ses surnoisies

petites dagues. Le Drass se redressa et ramassa sa première lame – temps qu'elle mit à parti pour tirer son épée et stabiliser ses appuis. De l'autre côté du gouffre, elle aperçut les silhouettes de Rikhart, Säde et Matti. Ses coéquipiers ne pouvaient plus rien pour elle : la traverse pendait lamentablement le long de la paroi de roche, l'extrémité tranchée ballottée par les courants en contrebas.

Le Drass passa à l'attaque. Son étrange armure souple lui permettait une plus grande liberté de mouvement que le cuir rigide des protections alkayas. Il savait manier ses lames, et la longueur de ses bras en compensait la ridicule allonge... mais la surcharge d'adrénaline de la jeune femme occultait sa peur. Alors qu'il s'attendait sans doute à ce qu'elle recule encore, elle se baissa pour esquiver son premier coup, avança sous sa garde d'un audacieux pas chassé, et lui enfonça un coude dans le sternum. Toujours collée contre lui, elle pivota le long de son flanc et frappa du genou derrière le sien. Il s'affaissa, et elle insista au même endroit, du pointu de sa botte cette fois. Une poussée de l'épaule plus tard, le grand échalas s'affalait dans les roches. Valpuri fléchit les jambes et posa le tranchant de son épée sur sa gorge. Leurs regards se défièrent un instant, et les poings du Drass se crispèrent sur les manches de ses dagues comme s'il envisageait d'attaquer malgré sa mauvaise posture.

— Vas-y, l'encouragea-t-elle. J'adorerais, crois-moi.

C'était vrai.

Combien de fois, au moment de se coucher, s'imaginait-elle combattre des Drass ? Dans ses fantasmes, l'ordre de capturer les fugitifs vivants s'évanouissait. Elle rossait l'ennemi, encore et encore. Le défoulement de cette fiction lui faisait du bien... et souvent l'empêchait de dormir.

Non, elle ne se jouait pas de lui, et il dû le sentir : il écarta les doigts, et les petits triangles d'acier glissèrent au

sol. Sans détourner son épée, Valpuri manipula le vent, et un flux d'air localisé les fit tressauter dans la poussière, les repoussant un peu plus loin.

— *Nassak !* cracha-t-il dans sa langue.

Elle n'avait pas réalisé à quel point s'empêcher de l'étriper sur place lui avait coûté. Ce seul petit mot d'insulte, pauvre bravade futile, suffit à la mettre hors d'elle.

— *Je te comprends, Drass !* articula-t-elle avec un fort accent alkaya.

Son poing gauche fonça vers le visage oblong.

Elle aperçut son rictus – trop tard. Porter son coup modifia légèrement sa posture, et la pointe de l'épée dévia de quelques pouces. Avec une vivacité inouïe, le Drass en profita pour redresser la tête et lui attraper le bras dans une clef vite verrouillée.

— *Je sais, susurra-t-il.*

Valpuri releva bien son arme pour frapper, mais un coup de pied repoussa la lame. Les jambes du Drass se soulevèrent, s'enroulant autour de son cou. En deux battements de cils, elle se retrouva enserrée dans une étreinte si ferme qu'elle coupait sa respiration.

— Non ! hurla-t-elle au lieu de préserver le peu d'air qui lui restait.

— *Non !*

Elle rua dans le vide en rugissant, son adversaire se contentant de tenir la position. Très vite privés d'oxygène, ses muscles la lâchèrent. Ses forces l'abandonnèrent et elle cessa de se débattre. Son corps, habité, continua de tressauter convulsivement un instant, mais même sa fureur finit par s'étouffer. Ses paupières s'ouvrirent et se refermèrent comme les ouïes d'un poisson hors de l'eau, puis ce fut le noir.

VOUS AVEZ AIMÉ CET EXTRAIT ?

Retrouvez Valpuri Saule dans [la version complète du roman « La colère d'une mère »](#), disponible en version brochée et ebook.

DU MÊME AUTEUR, DANS LE MÊME UNIVERS

ROMANS — **Mémoires du Grand Automne**

- 1 — Le déni du Maître-sève
- 2 — La colère d'une mère
- 3 — Le pacte des frères
- 4 — La peine des derniers-nés (*à paraître*)

NOUVELLES — **Mémoires d'Arbres-Ancêtres**

Comme une feuille dans le vent
Le vent de Line
Seuls les cailloux ignorent la peur

*Seuls les romans de l'auteur sont disponibles à la vente.
Les nouvelles sont offertes aux soutiens de l'auteur sur Tipeee.*

Retrouvez tout le Grand Automne sur :

www.memoiresdugrandautomne.com

Pour joindre l'auteur :

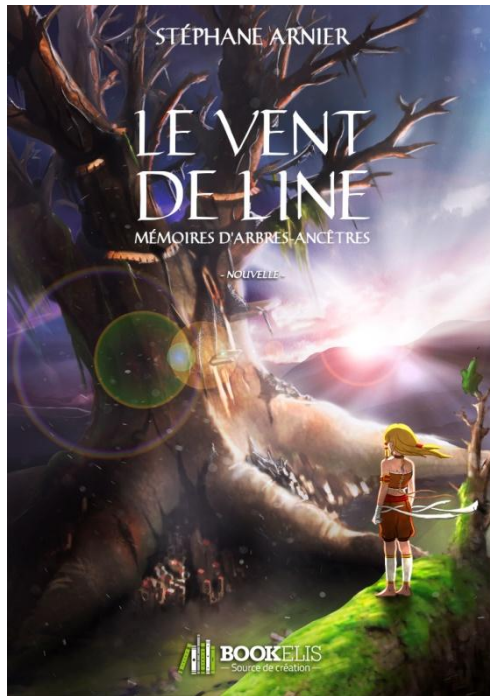
auteur@memoiresdugrandautomne.com

Suivez l'auteur sur Twitter et Facebook !

Soutenez sa démarche sur 

LISTE DE DIFFUSION

Inscrivez-vous à la liste de diffusion : suivez l'actualité de la série et de l'auteur, recevez des informations en avant-première et lisez gratuitement *Le vent de Line*, Prix Fantasy des Booktubers 2016.



(Géré par l'auteur, pas de spam)